

HOMOS STIGMATISÉS, TOUJOURS D'ACTUALITÉ !

MAXIME MORSA

Ils ne font de mal à personne, ne coûtent pas plus cher à la sécurité sociale que les hétéros, et ne sont même pas les boucs émissaires de la crise... Pourquoi les homosexuels continuent-ils d'être stigmatisés ?

Au XXI^e siècle, le droit à la différence est acquis. Pour autant qu'on soit un homme blanc, cadre supérieur, et hétérosexuel, entendons-nous... Car, en réalité, la société s'accommode difficilement de ce qui ne rentre pas dans les normes. Et la norme, en matière de sexualité, c'est l'hétérosexisme. Comme l'explique Christèle Fraïssé, maître de conférences en psychologie sociale à l'université de Bretagne occidentale : « Nous vivons dans un cadre hétéro-normatif qui présuppose l'hétérosexualité de tous et rend invisible l'homosexualité. Quand l'homosexualité vient à se manifester malgré tout, elle est alors

problématisée, c'est-à-dire qu'on tente de l'expliquer en considérant les personnes d'une orientation sexuelle différente comme non-naturelles, malades, déviantes. »

D'où viennent ces préjugés ?

Évoquer seulement l'homophobie – qui relève de l'agression (physique ou verbale) et/ou d'une caractérisation négative des minorités sexuelles – serait donc réducteur. Le problème serait qu'« on est socialisé vers l'hétérosexualité », ajoute Christèle Fraïssé. On grandit dans un cadre où l'hétérosexualité est valorisée ». En amont du rejet des homosexuels, c'est donc notre vision normée de la sexualité, et du rôle des hommes et des femmes, qui serait à refonder. « Nous

sommes éduqués avec l'idée selon laquelle les petits garçons doivent aller avec les petites filles et que la finalité est le mariage. Les productions cinématographiques s'affranchissent d'ailleurs peu de ce modèle dominant. » Que le modèle hétérosexuel soit dominant peut néanmoins sembler a priori « naturel ». Là où ça coïncide, c'est qu'il ne laisse pas de place à l'alternative. Cependant, la loi sur le mariage pour tous pourrait faire bouger les lignes avec le temps, en « normalisant » le couple homosexuel. Mais cette loi a aussi rendu visible toutes les crispations engendrées par la question de l'orientation sexuelle (voir page 26). Il ne s'agissait pourtant que d'ouvrir de nouveaux droits pour une catégorie d'individus. Alors, pourquoi tant de bruit ?

L'hétérosexisme n'explique en effet pas tout. Si nous partageons tous un cadre hétéro-normatif, tous ne sont pas opposés (vigoureusement) à la possibilité de se marier pour les couples homosexuels. La nuance réside au niveau de la personnalité individuelle, qui détermine la nature du stéréotype à l'égard de l'homosexualité. La majorité considère en effet l'homosexualité comme une « bizarrerie » par rapport à la norme, mais certains s'en accommodent très bien alors que d'autres y voient une menace pour leur intégrité morale au point la juger négativement et de vouloir l'éradiquer de l'espace public. Les premiers seraient ainsi de simples hétérosexistes, alors que les seconds

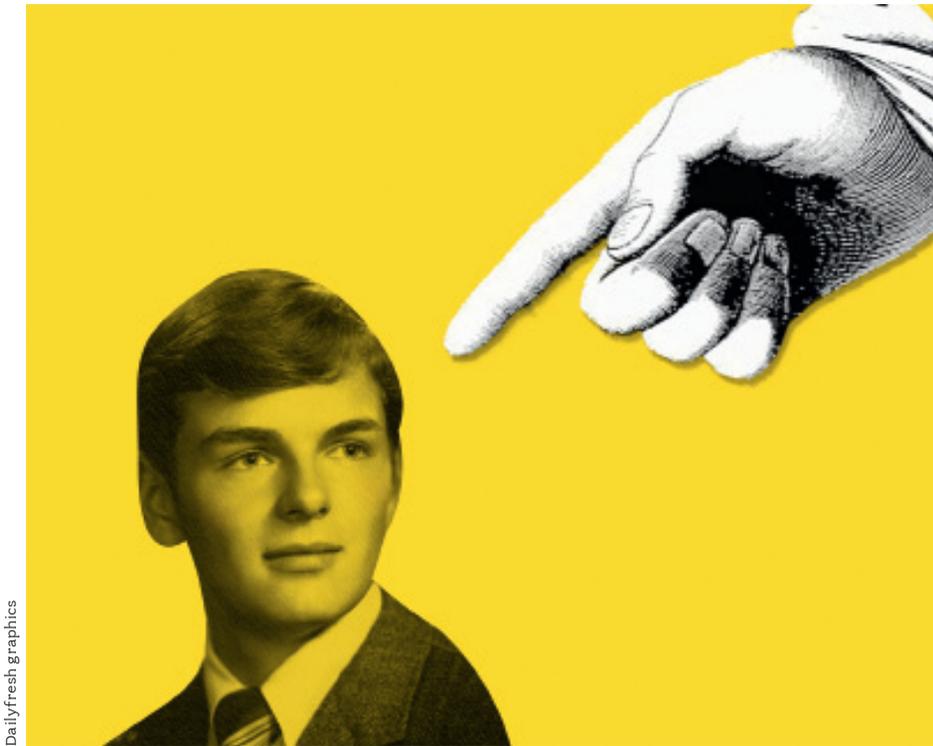
Homophobes = homosexuels refoulés ?

C'est la question à laquelle des chercheurs américains ont tenté de répondre avec une expérience pour le moins originale (1). Ils ont présenté à des hommes – dont l'attitude à l'égard de l'homosexualité a été mesurée – un film d'une relation homosexuelle, tout en mesurant les changements éventuels au niveau de la circonférence du pénis. Les résultats sont étonnants : 80 % des homophobes avaient une augmentation de la circonférence du pénis contre 34 % des non-homophobes. Le signe d'une excitation qui pose pour le moins question...

M.M.

(1) Adams, H.E., Wright, L.W., & Lohr, B.A. (1996). « Is homophobia associated with homosexual arousal ? », *Journal of Abnormal Psychology*, 105(3), 440-445.

Lire aussi L. Bègue (2013). <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/755818-l-homophobie-consequence-d-une-homosexualite-refoulee.html>



Dailyfresh graphics

Selon les religieux, si jouissance il y a, il doit y avoir aussi une peine ou une souffrance pour équilibrer.

basculent dans l'homophobie. De façon générale, le stéréotype envers les homosexuels naît des attentes liées aux rôles de genre : un homme doit être viril, fort et dur ; tandis qu'une femme doit être féminine, douce et vulnérable. Or, les gays sont perçus comme ayant de nombreuses caractéristiques féminines, et les lesbiennes comme ayant de nombreuses caractéristiques masculines. Ils ne tiennent donc pas le rôle qui leur est assigné, ce qui ne plaît pas du tout et engendre des croyances erronées (les homosexuels auraient des mères dominatrices, ils seraient hypersexuels, voire pédophiles...) ou des attitudes négatives. Et les individus qui vont réagir le plus mal sont ceux ayant une personnalité autoritaire et/ou des croyances religieuses. Au point de basculer dans l'homophobie. Des croyants qu'on n'avait plus l'habitude d'entendre lors des débats, et qui se sont rappelés à notre bon souvenir.

Le rôle des croyances religieuses
« Clairement, les croyants développent plus d'attitudes négatives envers les homosexuels que les non-croyants. Et ce, dans les trois religions monothéistes (christianisme, judaïsme et islam) », concède Vassilis Saroglou, directeur de Centre de psychologie de la religion à l'université catholique de Louvain. « Dans la religion, il y a classiquement une déconsidération de la sexualité, ou du moins une méfiance, avec une volonté de la contrôler, la canaliser, la réglementer. Dans la personnalité religieuse, il y a aussi l'idée selon laquelle tout ce que l'on fait doit avoir une finalité (par exemple : avoir des rapports sexuels doit servir à procréer). Enfin, nous savons que les croyants tiennent fort à ce que l'on appelle la croyance en un monde juste : tout a un prix, on mérite ce qui nous arrive. L'hypothèse peut donc être faite qu'on ne pourrait, selon cette vision, jouir pour jouir. Si jouissance il y a, il doit y avoir aussi une peine ou une

souffrance pour équilibrer. Avoir des enfants, et s'en occuper, serait par exemple le prix à payer pour les couples hétérosexuels : une compensation dont les homosexuels seraient dispensés. » Une jouissance gratuite que ne pourraient donc tolérer facilement les croyants, qui développent pourtant des attitudes de bienveillance et de compassion vis-à-vis d'individus également dans le « péché » comme les criminels, les délinquants, les toxicomanes, etc., pour qui la distinction est alors faite entre l'individu et son acte. Pas pour les homosexuels : « Une étude menée aux États-Unis, souligne Vassilis Saroglou, a par exemple montré que des étudiants croyants étaient prêts à donner de l'argent à un autre étudiant pour qu'il aille voir sa grand-mère, alors qu'ils refusaient d'en donner à un gay pour qu'il aille à la Gay Pride. Jusque-là, le résultat est assez "logique". Mais lorsqu'il leur était demandé de donner de l'argent à l'étudiant gay pour qu'il aille voir sa grand-mère, les étudiants croyants refusaient également. » L'homosexualité semble donc la caractéristique individuelle de trop pour les croyants. Des croyants qui sont aussi des individus plus conservateurs que la moyenne. Ce qui implique plus d'intolérance vis-à-vis de tous ceux qui s'éloignent de la norme... On y revient. Personne n'est toutefois épargné : des études montrent que les gays et lesbiennes auraient des attitudes négatives envers la bisexualité et excluraient souvent les bisexuels de leurs communautés (1). Serait-ce un flagrant délit de monosexisme ? ●

(1) Whitley, B., & Kite, M, *Psychologie des préjugés et de la discrimination*, De Boeck, 2013.